Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°105 JUILLET 2010

Le mot du maire

Depuis de nombreuses années maintenant, les inondations se succèdent à un rythme qui nous paraît croissant : le Gard, le Vaucluse, l'Hérault, la Vendée et, le 15 juin dernier, le Var !
Nous sommes d'autant plus touchés et attristés que ces dramatiques événements se déroulent chez nous, autour de nous et que nous connaissons quelquefois des victimes. D'autres n'ont été, si j'ose dire, que durement éprouvés, perdant tout ou partie de leurs biens.

Tout cela est triste, bien triste !

Mais sommes-nous certains que ces tragédies sont bien des catastrophes naturelles ?
Catastrophes, indiscutablement oui, mais « naturelles » est-il le qualificatif approprié ?
Pour le dictionnaire, ce qualificatif signifie « relatif à la nature, qui ne doit rien à l'homme ».
Est-ce vraiment le cas ? Personne n'osera affirmer sérieusement que ces catastrophes sont toutes, sinon provoquées par l'homme, au moins largement aggravées par ses actions inconsidérées : urbanisation sauvage, constructions anarchiques sur des espaces potentiellement inondables, déforestation, etc.

L'histoire pourtant nous raconte que le 6 juillet 1827 l'événement climatologique a été bien pire selon les écrits de François d'Audéric le préfet du Var de l'époque.
Il est vrai que 13 ans après la chute du 1er Empire il n'y avait ni télévision, ni radio, ni la multitude de médias que nous connaissons aujourd'hui pour porter la catastrophe aussi haut, que l'urbanisation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui et que la France ne comptait que 30 millions d'habitants.

En tout cas une chose est sûre, la nature quand elle le veut reprend toujours ses droits. Nous les hommes nous devons savoir la chérir et surtout ne pas la contrarier pour que ses caprices nous infligent le minimum de dommages.

CLAUDE ALEMAGNA

SOMMAIRE

●**EDITO–SOMMAIRE**
Le mot du Maire — **Page 1**

●**ENVIRONNEMENT**
La flore de Lorgues. — **Page 2, 3, 4, 5**

●**SOUVENIRS**
Jean Giono - Au sujet de Pierre Lartigue. — **Page 6, 7**

●**PATRIMOINE**
La commanderie Templière du Ruou. — **Page 8, 9**

●**TRADITIONS**
Le berger - *Lu pour vous*. — **Page 10, 11**

●**HISTOIRES VECUES**
La saga des transports à chevaux - Du haut de la fontaine de la Noix. — **Page 12, 13**

●**HUMEUR**
Si courteline vivait encore... — **Page 14**

●**DETENTE**
La recette d'Anne Lopez - La grille d'Antoine — **Page 15**

●**L'ANNUAIRE DE V.A.L.** — **Page 16**

La flore de

La commune de Lorgues s'étend sur plus de 6000 ha où la nature est bien présente et très diversifiée tant sur le plan des milieux naturels que sur le plan de la pluralité des organismes qui y vivent. C'est dire si la flore y est richement représentée. De forêts en gar-

Lorgues s'inscrit dans un seul dispositif « ZNIEFF[1] », qui correspond également à une zone « NATURA 2000 », où une certaine maîtrise du foncier et de la protection des milieux et des espèces s'exerce. C'est « le val d'Argens » choisi en particulier pour la grande diversité des milieux autour du fleuve varois. Lorgues, comme les autres communes circonscrites autour de l'Argens, peut s'enorgueillir de posséder un capital végétal important où quatre espèces à fort intérêt patrimonial sont recensées dans le récent « Le Var et sa flore : plantes rares et protégées du Var ». Il s'agit de :

Alcea biennis ● **la guimauve pâle**,
Viola jordanensis ● **la violette de Jordan,**
Ophrys provincialis ● **l'ophrys de Provence,**
Phalaris aquatica ● **l'alpiste aquatique,**

quatre espèces toutes protégées en région PACA auxquelles on peut sans doute adjoindre Tulipa agenensis, la tulipe « œil-de-soleil » ou d'Agen[2], qui existe probablement encore dans quelques vignes abandonnées et non traitées et peut-être aussi Anemone coronaria, l'anémone couronnée, qui est présente non loin, (à Flayosc), et qui persiste peut être encore dans quelque oliveraie à Lorgues (ces deux espèces étant protégées sur le plan national).

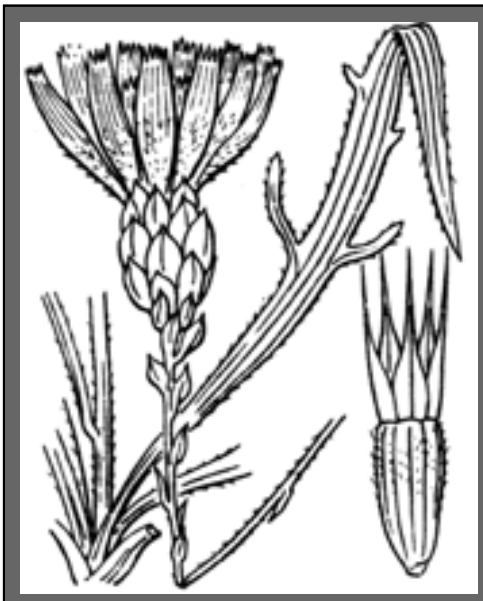
En dehors de ces quelques rares ou très rares espèces, les contingents d'espèces lorguaises ne manquent ni d'intérêt ni de diversité. Faisons-en un rapide tour d'horizon ensemble

FLORE FORESTIÈRE

Lorgues est cernée de bois et de forêts où dominent P*inus halepensis,* **le pin d'Alep**, *Quercus pubescens,* **le chêne blanc ou pubescent** « lou blacas », et *Quercus ilex,* **le chêne vert, ou yeusev** « l'éuve ». Les compagnes habituelles sont 3 :
Phyllirea angustifolia, **la filaire à feuilles étroites,** « lou pichòt taradèu »,
Rubia peregrina, **la garance voyageuse,** « lou rastelet », aux racines orangées
Asparagus acutifolius, **l'asperge à feuilles épineuses,** « lou ramo-couniéu », soumise à une traque serrée au printemps,
Smilax aspera, **la salsepareille,** « l'ariege », ou « gros grame », l'ennemie du jardinier,
Genista hispanica, **le genêt d'Espagne,** « lou tiro-buou », tapissant les sous-bois de chênaie pubescente,
Staehelina dubia, **la staehéline douteuse,** peu connue mais très commune,
Rosmarinus officinalis, **le romarin,** « lou roumaniéu » ou « roumanin », dans les parties boisées les plus sèches,
L*euzea conifera,* **la leuzée conifère,** « la bousqueto » ou « lèngo-de-cat », dans les sous-bois de pinède,
Rhamnus alaternus, **l'alaterne,** « lou gros taradèu », aux feuilles bordées d'un ourlet rigidifié,
Viola jordani, **la violette de Jordan,** déjà citée (et pas si rare que ça autour de Lorgues …) et ça et là quelques orchidées intéressantes :
Ophrys arachnitiformis, **l'ophrys fausse araignée,**
Limodorum abortivum, **le limodore à feuilles avortées,** et probablement le rare
O*phrys forestieri,* **Ophrys de Forestieri…**

FLORE DES VIGNES OU DES CHAMPS ABANDONNÉS OU NON CULTIVÉS, JACHÈRES

C'est un ensemble d'espèces souvent négligées car il s'agit d'une flore transitoire entre l'abandon de la culture et sa reprise, ou la repousse d'une autre végétation plus pérenne. Son examen peut faire l'objet de découvertes intéressantes. On peut citer par exemple :



Cupidone bleue

Lorgues

rigues, de bords de rivières en prairies, de champs de vignes en vieux murs colonisés par les plantes, la biodiversité – terme très à la mode, mais ô combien capital – végétale s'exprime à Lorgues sous des formes passionnantes sous bien des aspects.

Daucus carota, **la carotte sauvage,** « la pastenargo fero », à la racine comestible à croquer après épluchage,
Rumex pulcher, **l'oseille violon,** « lou viouloun », aux feuilles acidulées et accommodant les salades sauvages,
Plumbago europaeum, **le dentelaire d'Europe,** « lou bagoun », aux fleurs violacées dont le calice est recouvert de minuscules glandes,
Tragopogon pratensis, **le salsifis des champs,** « lou barbabouc » dont les premières feuilles font d'excellentes salades
Chondrilla juncea, **Laitue faux jonc, herbe à la bûche,** « lou sauto-oulamo » (ainsi appelée parce qu'elle résistait au tranchant de la faucille-oulamo-de la faucille des moissonneurs), une des meilleures salades sauvages,
Foeniculum vulgare, **le fenouil sauvage,** « lou fenoui », aussi bon en salade qu'en accompagnement de plat, *Conyza canadensis,* **la vergerette du Canada,** très commune en automne.

GARRIGUES, BROUSSAILLES, COTEAUX EN REVÉGÉTATILISATON

C'est la formation végétale qui succède à une destruction de la forêt méditerranéenne, suite à une coupe brutale ou par le passage du feu. C'est le royaume des cistes et du calicotome.

Cistus albidus, **le ciste blanc,** « la messugo blanco », au feuillage blanchâtre mais aux fleurs lilas,
Cistus salviaefolius, **le ciste à feuilles de sauge,** « la messugo trebo », à fleurs blanches,
Calicotome spinosa, **le calicotome épineux,** « l'argelas» ou « l'argeras », à la morsure inoubliable,
Pistacia lentiscus, **le lentisque,** «lou lentiscle», riche en essence,
Pistacia terebenthus, **le térébinthe,** « lou petelin », qui se distingue du précédent par la présence d'une foliole terminale,
Iris chamaeiris, **l'iris nain,** existant sous deux formes, l'une à fleurs violettes, l'autre à fleurs jaunes,
Dittrichia viscosa, **l'inule visqueuse,** fleurissant à l'automne, très mellifère,
Helichrysum stoechas, **l'immortelle,** « la saureto » au parfum très fort de curry (et qui représente un ersatz très intéressant de l'épice exotique),
Ophrys lupercalis, **l'ophrys brun,** très commun au début du printemps,
Iris lutescens, **l'iris nain,** existant sous deux formes, l'une à fleurs violettes, l'autre à fleurs jaunes.
Scilla autumnalis, **la scille d'automne,** à floraison automnale et aux jolies petites fleurs violettes.

Guimauve pâle

Leuzée pomme de pin

FLORE DES BORDS DES CHEMINS, DES SENTIERS, DES ROUTES

C'est une flore à part entière et très particulière, peu sensible à la pollution et tolérée par l'homme. Comme un certain nombre d'entre elles sont comestibles, on se gardera bien de les récolter en bord de route, mais plutôt sur le bords des chemins pédestres. On y trouve notamment :
Diplotaxis erucoides, **la fausse roquette blanche,** « la rouqueto blanco », aux fleurs au bon goût de moutarde,
Reichardia picroides, **le faux picris,** « la coustelino », la salade sauvage la plus célèbre de toutes !
Calendula arvensis, **l'iris de Florence,** cultivé, sauvage ou subspontané,
Centranthus ruber, **le lilas d'Espagne,** « lou pan-couguou », lui aussi cultivé, sauvage, ou échappé de jardins,
Scolymus hispanicus, **le scolyme d'Espagne,** « lou pèis de nouvè», autrefois cultivé pour sa racine épaisse qui se mange comme un radis, Catananche caerulea, la cupidone, aux belles fleurs bleues,
Diplotaxis tenuifolia, **la fausse roquette jaune,** « la rouqueto jauno», très bonne salade sauvage au goût de moutarde prononcé,
Himantoglossum robertianum, **l'orchis de Robert,** orchidée magnifique, en forte progression dans toute la France méridionale.

FLORE DU BORD DES EAUX, DES RIVIÈRES

La Florieye et l'Argens proposent un cortège d'espèces particulièrement fourni et remarquable. Le site de Sauveclare présente à lui seul un grand nombre d'espèces présentant un vif attrait botanique :

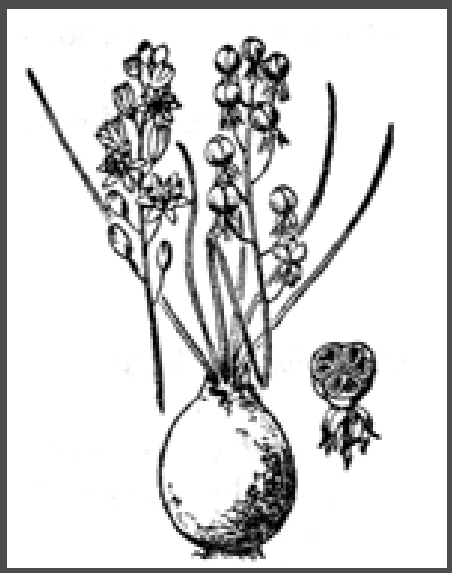
Plumbago europea

Cornus mas, **le cornouiller mâle,** « l'acurnié», aux fruits rouges délicieux,
Carex pendula, **la laîche penchée,** grande herbe aux épis de fleurs mâles et femelles séparés,
Iris pseudoaçorus, **l'iris d'eau,** « lou coutelas », très fréquent au bord des eaux,
Pulicaria dysenterica, **la pulicaire dysentérique,** au bord des canaux d'irrigation,
Scirpoides holoschoenus, **le scirpe jonc,** aux curieuses inflorescences en boule,
Cirsium monspessulanum, **le cirse de Montpellier,** un des rares cirses presque non épineux,
Samolus valerandi, **le faux mourron d'eau,** jolie plante discrète, à petites fleurs blanchesEpilobium parviflorum, l'épilobe à petites fleurs « la douceto-d'aigo », très commune au bord des rivières, des canaux.

FLORE DES TROTTOIRS, DES DÉCOMBRES, DES TERRAINS VAGUES

Il s'agit là encore d'un cortège de plantes souvent traitées avec dédain, voire méprisées. On y trouve cependant des taxons d'une très grande diversité.
Stellaria media, **la stellaire moyenne,** « la paparedo blanco », une des plantes les plus communes du centre ville,
Lamium purpureum, **le lamier pourpre,** l'un des trois lamiers communissimes dans les terrains vagues,
Lamium maculatum, **le lamier tacheté,** « lou pisso-mèu », aux feuilles rayées de blanc,
Erodium ciconium, **le bec de cigogne,** « l'aguïo », aux fruits démesurément allongés,
Scandix pecten-Veneris, **le peigne de Vénus,** aux fruits formant effectivement une sorte de peigne,
Chenopodium album, **le chénopode blanc,** entièrement d'un vert tendre,
Sonchus asper, **le laiteron âpre,** « la car-

Scille d'automne



dello », aux jeunes feuilles très comestibles,
Geranium molle, **le géranium mou,** l'un des très nombreux géraniums communs,
Medicago arabica, **la luzerne d'Arabie,** aux feuilles tachetées de noir,
Malva sylvaticum, **la mauve sylvestre,** « la mauvo negro », aux fleurs comestibles si décoratives dans les salades,
Euphorbia helioscopa, **l'euphorbe réveil-matin,** très jolie plante –cependant toxique-,
Borago officinalis, **la bourrache,** « lou bourrage », aux fleurs comestibles et aux vertus officinales bien connues,
Capsella bursa-pastoris, **la bourse à pasteur,** « lou nestoun fèr » (cresson sauvage), remarquable salade sauvage trop souvent délaissée,
Solanum nigrum, **la morelle noire,** « l'erbo-bouimenco » (l'herbe bohémienne), aux fruits attractifs mais éminemment toxiques !

LA FLORE DES VIEUX MURS

Derniers refuges dans la ville des plantes de falaises ou d'escarpements verticaux, les vieux murs recèlent souvent des trésors de biodiversité.
Ceterach officinarum, **le cétérach,** « l'erbo daurado », fougère très commune dont la face inférieure des frondes est recouverte de pailetttes brunes,
Veronica cymbalaria, **la véronique cymbalaire,** fleurissant très précocement en février et mars,
Umbilicus rupestris, **le nombril de Vénus,** « la coucoumaro » ou « coucoumello », plante grasse très comestible et rafraîchissante en salade,
Parietaria judaica, **la pariétaire de Judée,** « l'espargo », « l'erba-rossa » de nos amis italiens, plante très allergène, qui colonise la collégiale de Lorgues (levez les yeux !),
Asplenium trichomanes, **le capillaire noir,** autre fougère commune dans les vieux murs,
Hedera helix, **le lierre,** « l'èure », aux fruits servant de base alimentaire à quantités de passereaux,
Cymbalaria muralis, **la ruine de Rome,** autrefois rare dans le département, se rencontre désormais assez fréquemment dans Lorgues,
Sedum dasyphyllum, **l'orpin à feuilles épaisses**, « lou rasin de terro », plante grasse, aux feuilles gonflées d'eau,
Clematis vitalba, **la clématite,** « vigne blanche », « l'aubavis » ou « vidaubo » (d'où le nom de Vidauban), aux fruits plumeux.
Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, de bonnes recherches floristiques et botaniques.

Thierry Ménard

BIBLIOGRAPHIE, LIENS UTILES

" Catalogue des plantes vasculaires du Var ", 1908, ALBERT A. & JAHANDIEZ E.*, Muséum d'Histoire naturelle de Toulon.
" Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes ", 1906, COSTE H., Librairie scientifique et technique Albert Blanchard.
" Le Var et sa flore ; plantes rares et protégées ", 2008, CRUON R. et coll., Naturalia publications.
" Guide de la fore méditerranéenne, de Collioure à Menton ", 2005, MÉNARD T., Éditions Sud-Ouest.
… et quelques sites de référence pour les botanistes amateurs :
*Avec l'accord de l'auteur de cet article, André LAGIER a transcrit les noms provençaux dans une graphie plus accessible aux provençalistes et fait quelques ajouts.
http://www.tela-botanica.org/,
http://photoflora.free.fr/RechTax.php
http://sophy.u-3mrs.fr/photohtm/LIENPLTS.HTM

1) Zone Naturelle à Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique
2) tulipe rare que j'ai pu encore observer il y a 5 ou 6 ans à la sortie de Lorgues, dans une ancienne vigne
3) On notera successivement le nom latin, le nom vernaculaire français le plus commun et le nom provençal pris dans le catalogue d'Albert et Jahandiez (1908)

Scirpe jonc

Véronique

Jean Giono

De nombreux écrivains ont puisé leur inspiration dans la ruralité provençale. Jean Giono en a été maître en la matière et ses œuvres figurent en bonne place dans toutes les bibliothèques, de même que leurs adaptations cinématographiques ont été largement présentées avec succès.

De nombreux écrivains ont puisé leur inspiration dans la ruralité provençale.
Jean GIONO en a été maître en la matière et ses œuvres figurent en bonne place dans toutes les bibliothèques, de même que leurs adaptations cinématographiques ont été largement présentées avec succès.
C'est à Manosque qu'il naît le 30 mars 1895 où son père, cordonnier d'origine piémontaise, est venu s'installer.
En 1911, la mauvaise santé de son père et les faibles ressources de la famille – sa mère est repasseuse – le mettent dans l'obligation d'interrompre ses études. Obstiné, c'est en autodidacte qu'il continue à s'instruire.
En 1915, soldat, il est envoyé au front à Verdun au cœur d'une des plus terribles batailles. Ses meilleurs camarades sont tués à ses côtés. Légèrement gazé, il reste choqué par l'horreur de la guerre, les massacres dont il est l'acteur et le témoin de cet enfer, ce qui fait de lui un pacifiste convaincu.
En 1929, il arrête toute activité professionnelle pour se consacrer à l'écriture. Le succès est avec lui. Il reçoit un prix pour « Colline » suivi d'un prix pour « Regain ».

Il a toujours mêlé un humanisme naturel à un révolté contre la société

Il est nommé chevalier de la légion d'honneur en 1932.
Les événements de 1930 le poussent à s'engager politiquement à l'association des écrivains et artistes révolutionnaires de mouvance communiste, mais il s'en dégage rapidement.

En avril 1935, il publie « Que ma joie demeure » qui connaît un grand succès auprès de la jeunesse.
Lors d'une randonnée sur la montagne de Lure avec quelques amis, ils restent bloqués au hameau de Contadour. Subjugués par la beauté du site, ils décident de s'y retrouver régulièrement. De sa plume féconde sort «Les vraies richesses» dédié aux habitants de Contadour.
Les prémices de la guerre le conduisent à rédiger ses suppliques : refus d'obéissance, lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix, précision et recherche de la pureté – il écrit : marchez seul, que votre clarté vous suffise.
Il est mobilisé à Digne mais son pacifisme le mène en prison le 14 septembre 1939. Relâché après un non-lieu, il est libéré de ses obligations militaires.
A la fin de la seconde guerre mondiale, il est accusé d'avoir été pétainiste et emprisonné en septembre 1944. Il est libéré en 1945 sans avoir été inculpé. Cette mise à l'index prend fin en 1947. Pourtant, tout au long de la guerre, il a protégé des fugitifs.
Dans les années qui suivent, il publie « Mort d'un personnage » (1948), « Les âmes

fortes » (1950), « Le hussard sur le toit » (1951). Ce dernier roman adapté en long métrage pour le cinéma connaît un succès international et le consacre un des plus grands écrivains du 20ème siècle.
En 1953 le prix littéraire du Prince Pierre de Monaco lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. En 1954 il rejoint l'Académie Goncourt. Intéressé par le cinéma, son film « Crésus » sort en 1960. Il préside le jury du festival de Cannes en 1961.
Son dernier roman « l'Iris de

Suse », paraît l'année de sa mort, emporté par une crise cardiaque le 8 octobre 1970. Il est enterré dans sa ville natale : Manosque.
Il a toujours mêlé un humanisme naturel à un révolté contre la société du 20ème siècle, qu'il disait traversée par le totalitarisme et la médiocrité.
Son souvenir se poursuit à travers le Grand Prix Jean Giono créé en 1990 à l'occasion du 20ème anniversaire de sa mort, il est décerné dans la 2ème quinzaine de novembre à l'ensemble d'une œuvre romantique de langue française dans l'esprit de Jean Giono.

Antoine PAYET

Au sujet de Pierre LARTIGUE,

coéquipier de Vivre A Lorgues

Il me semble que dans les années 60-70, Pierre LARTIGUE enseignait les Lettres au lycée de Lorgues. J'écris « il me semble » car de cette époque, mes souvenirs sont flous : Pierre a été un professeur de mon frère, il se disait déjà de bonnes choses à son sujet : son attention soignée envers ses classes, l'individualisation de sa pédagogie, le niveau de son enseignement, son attitude à l'égard des parents étaient des qualités et talents qu'on lui reconnaissait.
Il s'est trouvé que nous avions des amis communs. Pas à Lorgues mais à Marseille, vers le Parc Royal. Là encore, mêmes échos. Pierre était un enseignant apprécié et respecté.
Pendant sa carrière, entre Marseille et Lorgues, il fit quelques navettes. Je ne sais vraiment pas si leur maison, les oliviers et « le » chien eurent pour Mireille et lui autant d'importance que les rumeurs de la ville, Marseille, et ses supports culturels.
Puis il prit sa retraite.
Bonne affaire, s'est-on dit dans le groupe de rédaction de Vivre A Lorgues : érudition et savoir écrire, Pierre fut une recrue pointue.
Nous savions cependant qu'il goûtait la Haute-Savoie, territoire que j'aime aussi, et où il faisait bien plus qu'accompagner son épouse Mireille. Il y situa le récit d'un de ses romans. Nous en parlions souvent car s'il flânait en plaine, dans le Chablais au sud du lac Léman, j'arpentais la montagne, Aravis ou Mont Blanc. Homme libre, il le fut, puisqu'il partit autant qu'il le désirait, nous-mêmes étant seulement désireux de ses textes et de ses retours !
Il a offert à Vivre A Lorgues plusieurs récits aux tournures délicates, marquées au coin d'un scepticisme souriant, au ton un peu narquois. La nature y était présente : les oliviers et quelques fleurs, toujours, la colline en fond d'écran, mais aussi « le » chien en veilleur laxiste, et « la » femme en énigme. Pierre écrivait poétiquement, subtilement, précisément et simplement.

> *Il a offert à Vivre A Lorgues plusieurs récits aux tournures délicates,*

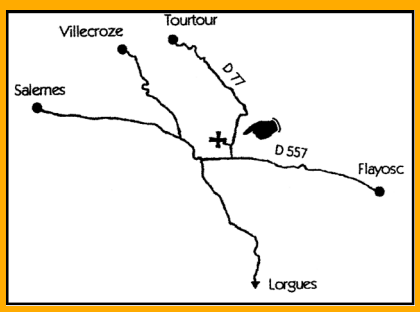
Professeur agrégé, il avait tout pour faire autorité dans le groupe, même si dans ce domaine, personne n'a jamais baissé la garde ! Non : ce ne fut pas du tout son style. Quand il était là, Pierre intervenait rarement, sinon par une évocation littéraire, un questionnement plutôt philosophique –souvent très riches car il était réellement érudit-, une métaphore tranquille… Pierre n'a jamais joué au maître, dont son auditoire aurait été captif. Je crois même que c'était là le fond de sa démarche : ne pas jouer au maître, mais aider son interlocuteur à devenir roseau pensant : souplesse et réflexivité, telle semble avoir été sa méthode de communication. Ainsi chacun trouvait auprès de lui sa place, comme nous avons été pleinement heureux qu'il prenne auprès de nous, librement, la sienne, ce qui fut aussi, bien souvent, très joyeux !
Pierre LARTIGUE nous a quittés le 19 avril 2010.

Gilles HARDOUIN

La commanderie t

Le domaine des Templiers est situé à l'extrêm

Ce versant orienté au sud-ouest offrant une très large vue jusqu'aux horizons boisés de VILLECROZE, TOURTOUR et CANJUERS, s'étend sur 19 hectares de pins, de chênes et de friches, au revers duquel, en contrebas de 30 mètres, coule le ruisseau du RUOU et présente une pente naturelle de 20% au sommet de laquelle sont implantés sur trois niveaux les bâtiments de la Commanderie du Ruou.
Autour d'une cour intérieure, magnifiquement exposés, les vestiges importants des bâtiments de l'ancienne Commanderie attestent par leur disposition, la vie interne de ce patrimoine exceptionnel. A noter, en particulier, la très belle chapelle romane qui est inscrite à l'inventaire des monuments historiques.



Origines

L'ordre des Chevaliers du Temple fut fondé en 1119 à Jérusalem à l'instigation d'un Chevalier champenois HUGUES DE PAYNS afin d'assurer l'appui logistique et opérationnel des actions chrétiennes en Orient. Il reçut la confirmation de son existence canonique au cours du concile de Troyes en 1128.
L'ordre essaima alors dans toutes les directions, mais étant donnée l'intense activité qui régnait en Méditerranée, c'est surtout dans le sud de la France et notamment en Provence que les frères du Temple s'installèrent.
La première Commanderie provençale, qui fut implantée en 1136 à RICHERENCHES (Vaucluse), donna naissance aux autres Commanderies du nord de la Provence et notamment à celle du RUOU sur la commune de VILLECROZE.
Cette Commanderie qui rayonnait de la vallée du Verdon à la Méditerranée allait devenir la plus importante de Provence et probablement l'une des trois principales de France.
Elle fut fondée vers 1150-1155. Le plus ancien document qui la mentionne date de 1156 : il traite de la donation faite aux frères du Ruou par les Seigneurs de Flayosc de biens sis au RUOU, SALGUES et SALGUETTES. Le domaine s'agrandit rapidement et les Commandeurs successifs créèrent des fermes, des granges et des maisons indépendantes. Au total, les exploitations couvrirent un millier d'hectares répartis sur 28 communes dont DRAGUIGNAN, TOURTOUR, CALLAS, ENTRECASTEAUX, ROQUEBRUNE, FIGANIERES et surtout LORGUES où les Commandeurs résidèrent jusqu'en 1193.
Le premier Commandeur fut en 1170 HUGUES RAYMOND de VILLACROS. Trente deux Commandeurs se succédèrent et le nombre des frères Chevaliers atteignit un effectif quatre fois supérieur à la moyenne des autres commanderies. En 1223, on notait ainsi à côté du Commandeur, la présence de 16 frères, du Chapelain et d'un nombreux personnel de service.
L'année 1307 vit l'arrestation des Templiers par Philippe le Bel. L'ordre fut dissous en 1312 par Clément V (premier pape d'Avignon). Les biens furent transférés aux Hospitaliers qui en poursuivirent l'exploitation jusqu'au début du XVème siècle.
A partir de 1460 aucun texte ne fait plus mention du RUOU.
Au siècle dernier, une fabrique de tomettes vint occuper les lieux.
Depuis 1981, le site était totalement abandonné.

Les batiments de la commanderie

En préliminaire à cet exposé, il semble nécessaire de préciser que les bâtiments sont contemporains de l'ABBAYE du THORONET et, ainsi, de l'époque cistercienne (ST BERNARD) d'où une similitude dans leur disposition. D'autre part, il est rappelé que si les templiers en ont été les constructeurs, les occupations suivantes ont été très diverses et en particulier par L'ORDRE DES HOSPITALIERS DE ST JEAN (ordre de Malte actuel) et plus près de nous par une fabrique de Tomettes.
Ces multiples occupations ont sensiblement

templière du Ruou

me limite sud de la Commune de VILLECROZE.

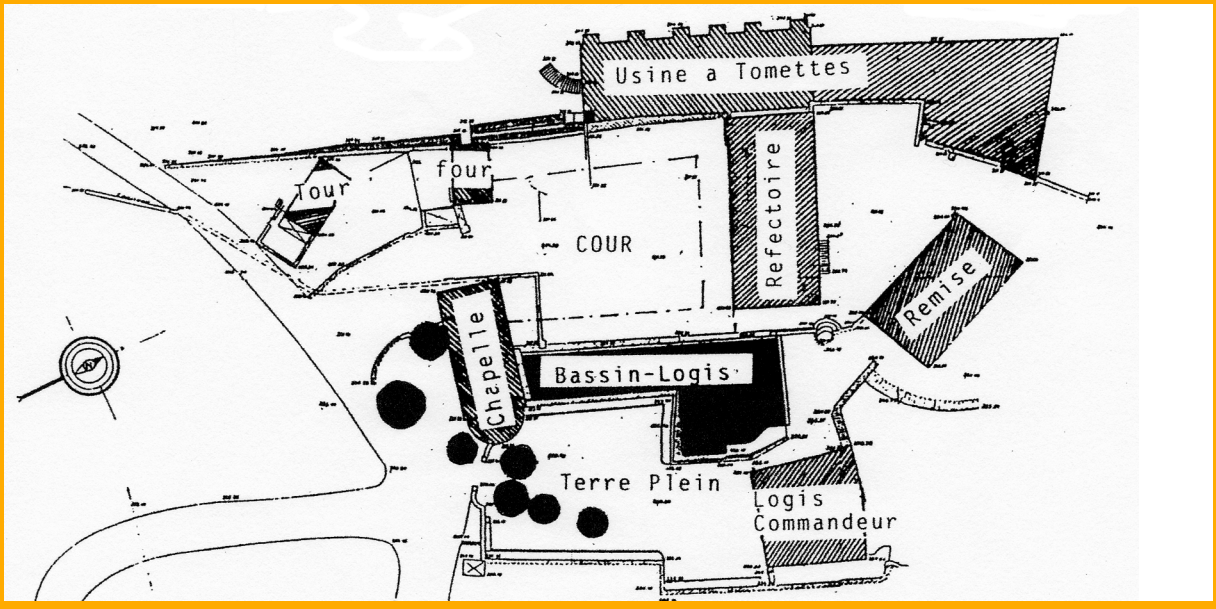
éclairent l'intérieur.

LE LOGIS

Le bâtiment accolé à la chapelle et perpendiculaire à celle-ci, est ruiné, il n'en reste que le soubassement que la proximité d'une source abondante a transformé en bassin. Il subsiste également une partie de l'élévation du mur latéral Est. Ce bâtiment pouvait recevoir le logis des frères et la salle capitulaire.

LE REFECTOIRE

Ce bâtiment, parallèle à la chapelle, est un édifice rectangulaire, couvert par une voûte en plein cintre. Une seule porte (sur la façade postérieure), en permet l'accès. La voûte en plein cintre a probablement nécessité l'épaisseur des murs de 1m90.



modifié certaines constructions mais il nous est possible de reconstituer les usages des divers édifices.

Autour de la cour centrale, l'ensemble monumental se répartit comme suit :

LA CHAPELLE

Au sud, édifié en pierres calcaires soigneusement appareillées, ce monument comporte une nef unique couverte par une voûte en arc brisé, divisée en 3 travées sur doubleaux. La nef est prolongée par une abside en cul de four, avec 3 nervures rayonnantes.

Sur cette demi-coupole, il est possible de distinguer un reste de fresques très effacées. Trois portes y donnaient accès, dont une en pignon avec un arc outrepassé et deux portes latérales, l'une ouvrant sur les bâtiments intérieurs desservis par une galerie en bois (disparue) et l'autre vers le cimetière situé contre l'abside. Trois oculus à double ébrasement

LE FOUR

Face à l'entrée de la chapelle, un ensemble de maçonnerie suggère l'existence d'un four ou d'une forge.

LA TOUR :

Détachée de cet ensemble, une construction, de plan carré, pourrait constituer une tour de guet.

BÂTIMENTS DIVERS

Au niveau inférieur, à moins de 7m de la cour, une imposante construction de briques, abrite 2 fours à tomettes, dont l'édification pourrait dater de 1865.

N.B. :L'association « Empreintes et Traditions du Ruou » qui, pendant neuf années, a maintenu l'état de ce patrimoine, a édité un petit ouvrage développant son histoire, qui se trouve actuellement disponible.

Marcel PRIEUR

Le berger

Autrefois, au moins durant la première moitié du 20ème siècle, l'élevage des moutons était une activité économique importante à Lorgues.

Nous avons rencontré Claude BALBO qui a exercé le métier de berger pendant plus de 30 ans. Il l'exerce d'ailleurs encore un peu auprès du dernier troupeau qui existe de nos jours à Lorgues.
Les réponses qu'il a apportées à nos questions vous permettront, nous l'espérons, de voir ou de revoir (par la pensée) cette belle activité.

Pourquoi et comment êtes-vous devenu berger ?

- Mon grand père possédait une bergerie, au Moutas, et dès mon plus jeune âge les moutons ont constitué une véritable passion pour moi.
J'ai l'habitude de dire que j'ai appris à marcher en me tenant à la queue des moutons. Dès la sortie de l'école à 14ans1/2, je me suis occupé tout naturellement des moutons de mon grand père, je suis donc devenu berger.

En quoi consistait le métier de berger ?

- Pour répondre à cette question, il faut distinguer deux périodes de l'année : l'hiver et l'été.
En hiver, je ne sortais mes moutons dans la campagne environnante (à 2 ou 3km de la bergerie) qu'une partie de la journée, fin de matinée et après-midi afin d'éviter l'absorption d'herbes gelées, néfastes à l'estomac des moutons. Cette sortie avait pour but, bien sûr, de les faire manger, mais pas trop. Une fois rentrés à la bergerie, chaque soir, je leur donnais un complément de nourriture, paille ou foin. Un autre complément était attribué, le matin, seulement aux agneaux. Il y avait des maladies à surveiller : la gale et le piétin. Bien entendu, il fallait aussi nettoyer la bergerie : les mangeoires, le sol (récupérer le fumier).
En été, c'était la transhumance. Vers le 15 juin, accompagné d'un âne pour porter le ravitaillement et d'un chien pour surveiller les moutons, je partais à pied et au son des sonnailles avec mon troupeau (150 à 200 moutons) vers la montagne. A raison de 25 à 30 km par jour, j'arrivais à destination 3 ou 4 jours après, soit à ANNOT dans les Alpes-de-Haute-Provence, près du Col d'ALLOS soit à GUILLAUMES, dans les Alpes-Maritimes. Parfois, d'autres troupeaux se joignaient au mien ; il fallait alors identifier les moutons de chaque troupeau au moyen d'un fer gravé à l'initiale du propriétaire. Nous étions deux ou trois bergers. Le séjour en montagne durait 3 mois et demi à 4 mois.

Comment se passait la vie à la montagne ?

- La vie, là-haut, était très rustique, très « écologique », comme on dirait maintenant : mon abri était une cabane, éclairée la nuit par un «calèn» (ce n'était qu'une lampe à huile) et mon lit était constitué de planches et d'une paillasse. Une fois par semaine, accompagné de mon âne équipé d' « ensarris », sorte de sacoches accrochées au bât, je descendais au village pour me ravitailler.
L'essentiel de mon activité consistait à surveiller les moutons et parfois à les soigner avec les moyens du bord. Par exem-

ple, en cas d'hématome ou de refroidissement, il suffisait de leur piquer la queue avec une épingle après y avoir fait un garrot pendant 24 heures : un liquide sortait (sang en cas d'hématome, eau en cas de refroidissement) et c'était la guérison ! « Le coup de sang » se soignait par une petite saignée soit à l'oreille soit à une petite veine de l'œil.
Les moutons étaient parqués la nuit.
A propos de surveillance, ma tâche était facilitée, à l'époque, par l'absence de loups dans la montagne, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Mais il y avait parfois l'orage. Je peux vous raconter à ce propos une anecdote : une nuit, vers Guillaumes, un orage extrêmement violent a éclaté et 1000 à 1200 moutons se sont mis à tourner autour de la cabane en bêlant très fort. C'était tellement impressionnant, que j'avais la « chair de poule ».Je ne pouvais les arrêter,.J'eus alors l'idée de hurler et cette réaction les stoppa net. Cela fut l'une des peurs de ma vie.

Parlez-nous de la tonte des moutons et de l'agnelage.

- La tonte des moutons avait lieu généralement en avril mai, afin de permettre à la laine de repousser avant la transhumance. C'était un travail difficile, un métier saisonnier (2 mois environ) effectué avec des ciseaux spéciaux appelés « forces ». La laine était vendue à des négociants qui la revendaient, bien sûr, à des filatures. J'allais tondre les moutons chez d'autres bergers.
L'agnelage après cinq mois de gestation, se produisait soit avant, soit après la transhumance lorsque les moutons étaient encore à la bergerie ou y étaient rentrés. Il s'agissait là d'un événement important dans la vie d'un berger, qu'il fallait suivre avec beaucoup d'attention, à plus forte raison lorsque des jumeaux, « des bessons » naissaient. La mère refusait parfois l'un des deux agneaux ; il fallait alors la contraindre à l'accepter.
A propos d'agneau, je peux vous raconter une autre anecdote qui vous permettra de comprendre l'attachement que je portais aux moutons : j'avais réussi à apprivoiser un agneau qui m'accompagnait un peu comme un chien ; je l'emmenais même lors de la Messe de Minuit pour qu'il figure dans la crèche.
Comme je vous le disais au début de notre entretien, les moutons, c'était vraiment ma passion.

Propos recueillis par **Micheline et Pierre MAILLARD**

Lu pour vous Christiane Turner

Columbia

Columbia est une triple épopée : celle d'un fleuve qui, né dans les montagnes bleues de l'Oregon, va se jeter dans le Pacifique ; celle de l'immense contrée qu'il traverse, le Nord-Ouest des Etats-Unis ; celle enfin, du 18ème siècle à nos jours, des pionniers, indiens et européens, qui ont bâti leurs rêves sur ce territoire.
Cinq générations de femmes et d'hommes, bonheurs et drames mêlés, héroïsme et passion confondus ont marqué l'histoire de ce pays, cinq générations où l'on croise les figures les plus attachantes et les plus courageuses, les plus obstinées et les plus charismatiques.
Parmi elles, il y a d'abord Ilchee, la « fondatrice » fille d'un chef de la tribu indienne des Chinook, elle épouse le commandant du fort. Abandonnée par son époux, elle retourne dans sa tribu dont elle devient le guide spirituel.
Son fils Caleb, par la volonté de sa mère, est élevé chez les Blancs. Il épousera Suzanne, une orpheline qui a traversé les épreuves les plus tragiques. Après avoir servi dans l'armée, Caleb crée une entreprise de saumons, puis, lorsqu'elle a brûlé, une scierie ; dans tous les cas, le fleuve joue bien sûr, un très grand rôle.
Bientôt apparaîtra Isaac, le petit-fils, qui semble avoir oublié ses racines indiennes. Son idylle aves Ning ho une jeune chinoise, s'achèvera tragiquement. Plus tard il épousera Margaret, suédoise d'origine, dont la tendresse et la bonté deviendront presque légendaires. Viendra enfin Will, fils d'Isaac et de Margaret, et dont la vie, comme celle de tous ses ancêtres, sera tournée vers le fleuve : ingénieur, son obsession sera la construction d'un barrage. Marié à Léona, il apprendra qu'elle est de mère indienne.
Tout comme le fleuve, dont chacun s'est nourri, a coulé au fil des ans, le sang d'Ilchee n'a cessé de couler, lui aussi, en chacun des fils et des filles de cette lignée, pour mieux nourrir les rêves et les espérances qui, au bout de tant de vies, font un pays.

• **Columbia** • ***Auteur*** **Pamela Jekel** • ***Editions*** **Belfond** •

Tranche de vie Lorguaise

La saga des Transports à chevaux

Allary Alfred, charretier

Dans le N°76 de Vivre à Lorgues du 7 Juillet 2005, j'avais dit combien, à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe siècle à Lorgues, était important le transport à chevaux.

Transport de marchandises et de voyageurs avec pour principal acteur la Maison Rebuffel et fils. Se distinguait en particulier Marcel Rebuffel qui fut cocher, conducteur de voitures à pétrole et pilote d'aéroplanes.

Transports à chevaux de moindre importance.

D'autres, dans le même temps, mais à une échelle moindre assuraient ces transports. Ils exerçaient en fait plus dans le transport des marchandises que dans celui des voyageurs.
C'est ainsi qu'une figure lorguaise apparaît à côté de la grande entreprise Rébuffel, celle de Louis Allary. Elle ne fait qu'une petite concurrence à Rebuffel. Elle se contente d'un charroi de marchandises entre Lorgues Ville et la gare du Central Var (dit Train des Pignes) qui relie Nice à Meyrargues. Mais pour l'essentiel, elle transporte divers matériaux à la demande.

Génération montante.

C'est son fils Alfred qui fait prendre une certaine extension à la petite entreprise familiale. Allary Alfred est né à Lorgues en 1880 (Il est le grand-père de Michel Durbec et de Yolande Ferrero, nos concitoyens). A partir de 14 ans, il travaille avec son père, conduisant les chevaux avec une certaine dextérité et acquiert un savoir-faire précieux qui le conduira quelques années plus tard à prendre la direction de l'entreprise familiale et s'établir à l'angle de l'avenue Allongue et de la rue de la Bourgade avec écurie et remises à charrettes. Travaillant tout seul, il n'a qu'un cheval de traits. Rapidement, il en achète un second. Ce qui lui permet de se diversifier; il transporte le bois, le foin et toutes les marchandises que veulent bien lui confier les lorguais. C'est ainsi qu'il assure le transport de pierres pour les maçons; le transport de la vendange en automne vers les caves de Léandre Régis - Avenue de Toulon- (il n'y a pas encore de cave coopérative vinicole, elle sera fondée en 1926). Avec un tombereau, c'est le transport de fumier de mouton et de cheval à répandre dans les vignes et les jardins potagers au début de l'hiver qui l'occupe. Les transports de la moisson, en été et les olives en hiver, vers les divers moulins de la commune font de même. Il fait aussi les labours aux quatre coins de Lorgues selon la demande, au fil des saisons.
Il va sans dire que ce charroi exige de la part du charretier de travailler en osmose avec ses chevaux pour former une bonne équipe.

Nouveaux moyens de transports.

En 1912, subissant la concurrence et l'essor des nouveaux moyens de transport, il achète un camion pour ses livraisons, un Berliet à bandages et à chaines (1). C'est une grosse dépense mais cela lui permet d'agrandir son rayon d'action. Il va jusqu'à Marseille faire ses transports de marchandises.

La guerre de 14-18 et la ruine.

L'extension de l'entreprise familiale prend son

essor, mais l'année 1914 arrive et la guerre avec. L'armée réquisitionne ses chevaux et son camion. Lui-même est mobilisé dans l'infanterie. Pendant deux ans, il combat sur le front de l'Est. C'est dans la Marne en 1916 qu'il tombe au Champ d'Honneur. On ne retrouvera jamais son corps. Son nom est inscrit sur le Monument aux morts, place d'Antrechaus. Il laisse deux filles: Elise Allary, mère de Michel Durbec et Yolande Ferrero et Lucienne Allary, agent de la petite enfance à l'école maternelle.
L'entreprise du charretier Allary ne survit pas à la mort de celui-ci. Elle ferme fin 1916 après de très nombreuses années au service des lorguais.

Jean-Louis CASCETTA

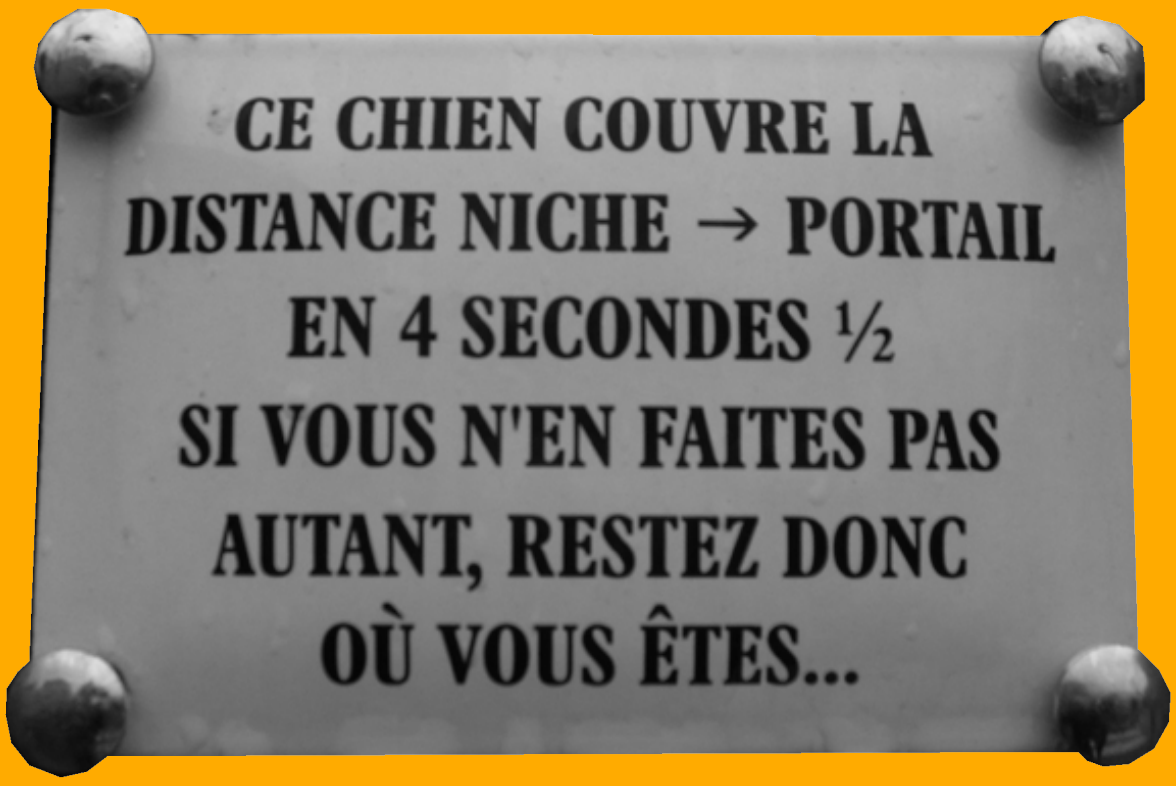
(1)On peut voir le même type de camion, page 125,du livre d'Alain Marcel: « LORGUES », paru en octobre 2009 dans nos librairies.
Souvenirs de: Michel DURBEC et de Yolande DURBEC - FERRERO.

Du haut de la fontaine de la Noix

En 1955

Moi, Youki, chien de Garde !
Moi, Jean-Louis, facteur des Postes !

Dans la longue lignée des mises en garde contre les chiens de garde dits " méchants ", moi, Jean-Louis, facteur des Postes, j'en ai trouvées d'explicites, d'originales, de claires, d'étonnantes et enfin de surprenantes. Un petit tour au hasard des chemins dans la campagne lorguaise pour une visite originale… Suivez le guide.
Voici la première. Sur un portail, il y a de nombreuses années. Elle n'y est plus. Ne la cherchez donc pas (la même se trouve actuellement à Salernes).



Si Courteline vivait encore...

Lorgues, ce dimanche, 9h45 Sorti de la clinique la veille dans l'après-midi, je m'étais aperçu le soir qu'il me manquait quelques uns des médicaments prescrits, aussi avais-je décidé de les acheter ce matin là. J'ignorais encore ce qui m'attendait !

Naïvement, je pensais, en consultant les services de garde, trouver laquelle des trois officines assurait ce service de week-end. Il n'en était rien. Je suis donc descendu en ville pensant trouver une affiche sur l'une des pharmacies et qui me préciserait celle qui était de garde.

Une telle signalétique n'existait pas; par contre une affichette précisait : "Pour la pharmacie de garde, faites le 3237". J'avais heureusement mon portable avec moi ! Une chance car j'aurais dû, dans le cas contraire, revenir à la maison pour téléphoner puisqu'il n'y a pratiquement plus de cabines publiques et que la poste est fermée le dimanche.

Et là débute le vrai parcours du combattant !

Une voix de synthèse - par ailleurs fort aimable - commence alors son interrogatoire :

" Bonjour, après le bip, cet appel vous sera facturé 34 centimes, plus le coût de la communication sur un portable (Bien, nous voilà prévenus !)

" Vous demandez la pharmacie de garde (comme si je demandais l'horloge parlante !)

" Si le code postal de votre commune est bien 83510, tapez 1, sinon tapez 2. Exécution.

" Si vous êtes à Lorgues, tapez 1, si vous êtes au Thoronet, tapez 2. (Je ne comprends pas l'intérêt de cette question puisque, de toute façon, il n'y a pas d'autres officines plus proches que celles de Lorgues. Mais, bête et discipliné, j'obtempère).

" Nous allons vous indiquer la pharmacie de garde à Lorgues (une chance qu'on ne me donne pas celle de CASTELNAUDARY !), mais nous vous informons qu'un rendez-vous sera nécessaire.

" Nous allons vous mettre en relation avec un de nos opérateurs (et moi qui croyais encore qu'on allait simplement me donner le numéro de téléphone de la fameuse pharmacie, mais non, ce serait trop facile !)

Un blanc de quelques dizaines de secondes, puis une voix bien réelle cette fois (enfin, on va pouvoir parler entre gens civilisés !)

" Bonjour, vous avez demandé la pharmacie de garde à Lorgues (enfin, il a compris !), quel est votre nom ?

(N'ayant rien à cacher, je le donne, bien sûr). Quel est le nom du médecin qui vous a établi cette ordonnance (je donne le renseignement). Quand cette ordonnance a-t-elle été établie ? (Je réalise tout à coup qu'on va peut-être me refuser le renseignement puisque l'ordonnance date de la veille ! Mais non, il poursuit) Il est 9 heures 50, l'heure du rendez-vous à 10h30 vous convient-elle (ouf ! bien sûr quelle me convient, d'ailleurs ai-je vraiment le choix ?).

" Pouvez-vous me donner un numéro de téléphone, de préférence un portable ? (Une chance : je téléphone de mon portable et…j'en connais même le numéro ! Je le donne, espérant voir rapidement la fin de ce qui commence à tourner au cauchemar).

" Restez en ligne, je prends contact avec la pharmacie de garde pour un rendez-vous à 10h30.

Nouveau blanc, un plus long encore que le précédent, puis :

" Présentez-vous donc à 10h30 à la pharmacie X… dont voici l'adresse (merci Monsieur) et n'oubliez pas de vous munir de votre carte Vitale (peut-être aussi de l'ordonnance ?)

" Au revoir !

Ce long échange téléphonique a duré un peu plus de 4 minutes et j'ai du patienter encore une petite demi-heure alors que j'aurais pu avoir le même renseignement en quelques instants si, comme par le passé, les pharmaciens affichaient le nom de leur confrère qui assure cette garde.

Mais il est probable que cette manière de procéder serait considérée comme ridicule en 2010 dans une petite ville de dix mille habitants !

Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué ?

Rectification. Je dois à la vérité de souligner que certaines pharmacies lorguaises assurent bien un service d'urgence gratuit, 24h/24 et 7j/7. Mais, précision de taille (c'est le mot qui convient), ce service s'adresse sur-tout aux bien-portants sous la forme de distributeurs…de préservatifs.

Michel CHARROT

La recette d'Anne Lopez

Légumes au chèvre et au miel

Ingrédients : (6 personnes)

3 tomates, 2 aubergines, 2 oignons, 1 poivron rouge, 2 courgettes.
3 cuillerées à soupe de miel, 3 cuillerées à soupe d'huile d'olive.
1 bûche de chèvre; du sel et du poivre.

Préparation :

Couper les légumes en lamelles.
Couper le poivron en lanières.
Dans un plat à gratin faire des lignes se chevauchant de moitié de chaque légume.

Faire les lignes bien serrées.
Couper la bûche de chèvre en rondelles et les disposer sur les légumes.
Verser en filet les 3 cuillerées à soupe de miel et d'huile d'olive sur la préparation.
Ajouter le sel et le poivre.
Recouvrir d'un papier d'aluminium et mettre au four th 6/7 soit 200° pendant 45 mn.
Retirer le papier d'aluminium. Laisser cuire 15 mn encore.
Servir (accompagné d'une salade, selon le goût) chaud, tiède ou froid.

Régalez-vous

La grille d'Antoine

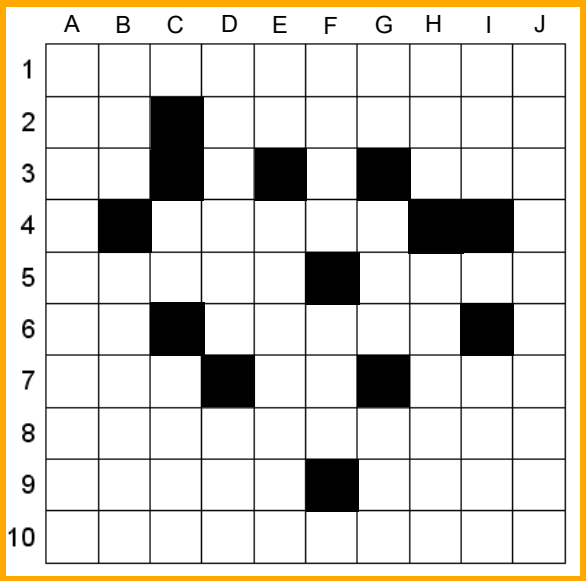
Par Antoine Payet — **N° 105**

HORIZONTALEMENT

1 – Protocole.
2 – Terminer (phonét). Parla nez bouché.
3 – Fleuve. Avalée en se renversant.
4 – Jeune saumon.
5 – Site lorguais. Il ferme la porte.
6 – Annonce la suite. Elle peut être sympathique.
7 – Iles de Guinée. Dans l'urgence. Presque cinq.
8 – Peut devenir capitaine.
9 – Fixateur de teinture. Il a de la chance.
10 – Se pratique sur le Web.

VERTICALEMENT

A – Il s'occupe de la chambre du roi.
B – Prénom féminin. Fêla un carreau.
C – Dans le ton. Se regardent de bas en haut.
D – Mis sous la maison. Sans ornement.
E – Entre en matière. Tisseur lyonnais.
F – Ancienne Christiania. Fit éclater.
G – Conjonction. Début de nervosité. Sans bavure.
H – Ré. Cochon sauvage d'Amérique.
I – Métal blanc. Dans l'innocence.
J – Il travaille dans la recherche.



Solution du n° 104

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	G	O	U	V	E	R	N	A	I	L
2	O	B	T	U	S	E	■	L	O	I
3	U	E	I	■	S	A	U	T	■	B
4	V	I	L	L	E	C	R	O	Z	E
5	E	R	I	E	■	T	■	S	I	R
6	R	A	S	■	P	I	N	■	N	A
7	N	I	E	R	■	V	I	N	G	T
8	E	T	R	A	V	E	■	S	A	I
9	U	■	A	G	I	■	E	E	R	O
10	R	E	S	O	L	U	T	I	O	N

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
Fax : 04 94 85 92 90
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale
lorgues.ccas@wanadoo .fr 04 94 85 92 77
78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux
Médecins
Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
Carrera S. 04 94 73 70 30
Decroocq D. 04 94 73 95 74
Foucault P. 04 94 73 99 22
Grouiller G. 04 94 73 70 27
Kreps S. 04 94 60 85 13
Kreps D. 04 94 60 85 13
Laure Ch. 04 94 73 70 27
Richez F 04 94 73 70 27
Thirion F. 04 94 73 95 95
Rhumatologue
Joïta M. 04 94 47 41 38
Chirurgiens-dentistes
Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
Domart F. 04 94 73 71 64
Rebibo M. 04 94 73 71 64
Lion J.-F. 04 94 73 26 00
Risso X. 04 94 73 26 00
Roguet J.-F. 04 94 73 27 32
Laboratoire d'analyses
médicales 04 94 60 47 70
Pharmacies
Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
De L'Arsenal 04 94 73 58 05
04 94 73 62 94
Saint-Férréol 04 94 73 72 97
Matériel médical
Matériel Douglas Médical 04 94 85 24 28
Infirmiers (es) à domicile
Amand D. 04 94 67 64 22
Boulleret L. 04 94 67 64 22
Brunet P. 04 94 73 90 90
Cretegny I. 04 94 73 90 90
Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
Frere D; 04 94 73 90 90
Habary C. 04 94 73 90 90
Hamelin G. 04 94 73 90 90
Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
Marivoët C. 04 94 67 64 22
Roux C. 04 94 73 90 90
Siard A. 04 94 73 90 90
Tesson C. 04 94 73 90 90
Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90
S.S.I A.D. (service de 06 08 80 12 10
soins infirmiers à domicile) 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile
pour personnes âgées 06 08 80 12 10
et handicapées 04 94 73 90 39
Psychanalystes
Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
De Witte K. 06 89 60 71 83
Psychothérapeutes
Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
Ancesci M. 06 29 66 70 01
Bruyant M. 06 75 05 16 13
Massei C. 06 86 34 69 77
Sabben M. 06 60 94 23 46
Vaglio C. 04 94 73 72 98
Orthophonistes
Galy I. 04 94 73 96 72
Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84
Kinésithérapeutes
Appert J.-J. 04 94 73 95 36
Bédier K. 04 94 84 36 85
Bernard F. 04 94 67 66 27
Eglof A. 04 94 85 22 53
Gauriat H. 04 94 85 22 53
Dardenne L. 04 94 85 10 17
Losson P. 04 94 70 84 57
Méhois Y. 04 94 84 37 99
Pinson M. 04 94 73 97 31
Ravey D. 04 94 73 94 77
Stoffaneller M –J. 04 94 73 72 32
Kinésithérapeute
(à domicile uniquement)
Pelletier B. 06 80 35 81 71
Etiopathe
Boitard J.-M. 06 20 47 12 73
Ostéopathes
Bernard F. 04 94 67 66 27
Chastanier M. 04 94 73 94 78
Dardenne L. 04 94 85 10 17
Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78
Soodts G. 04 94 73 94 78
Pédicure Podologue
Ernoux F. 04 94 47 02 37
Toulliou C. 04 94 73 79 16
Audioprothésiste
Albano F. 04 94 82 35 50
Diététicienne
Allègre M. 06 03 28 69 18
Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
Buwaj K. 04 94 47 57 18
06 28 22 86 92

Vétérinaires
Guirard L., 04 94 73 96 32
Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou
04 94 73 70 11
Police Municipale ***89*** ou
04 94 85 92 88
Pompiers ***18***
Centre de secours 04 98 10 40 78
Centre anti-poison 04 91 75 25 25
La Poste 04 94 60 33 30
Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69
Trésor Public 04 94 39 00 40
Médecins de garde ***15***
Urgences nocturnes 04 98 10 40 78
et jours fériés ou ***18***
Transports
Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
Taxico 06 08 63 13 43
Taxi Serge 06 85 11 03 84
S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
TED petit Bus : Appel gratuit
0800 65 12 20

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
tourisme@ot-lorgues.com Fax : 04 94 84 34 09
Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87
Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve 04 94 85 92 77
(Voir calendrier du mois)
Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 64
Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10
Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55
Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77
Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité 04 94 73 99 18
Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89
Déchets
Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.
Horaires d'ouverture :
Lundi, mercredi et vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.
Mardi, jeudi : 8h30-12h.
Samedi : 8h30-12h ; 14h-17 h
Dimanche : 9h-12h.
Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V.Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31
Ramassage des «encombrants»
Sur rendez-vous 04 94 85 92 64

Vivre à Lorgues

Remerciements à
Jean-Louis Cascetta,
Michel Charrot,
Gilles Hardouin,
André Lagier,
Anne Lopez,
Pierre Maillard,
Thierry Ménard,
Antoine Payet,
Marcel Prieur,
Christiane Turner.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Michel Chapelain.

Secrétariat
Micheline Maillard.

Maquette
Alain Bonardi.

Imprimerie
Zimmermann